

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.065 — QUARANTIÈME ANNÉE — MARDI 10 AOÛT 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes : 6 mois 12 fr., 1 an 22 fr.
Autres départements et l'Algérie : 6 mois 14 fr., 1 an 24 fr.
Étranger (Union postale) : 6 mois 17 fr., 1 an 30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Les Profiteurs de la Guerre

Nous nous élevons il y a quelques jours contre les pourvoyeurs de l'ennemi et les approbations qui nous sont venues de toutes parts à ce sujet, attestaient que ce que nous avions écrit avait trouvé un écho dans les cœurs et dans la vigoureuse indignation de l'opinion publique. Mais si les pourvoyeurs de l'ennemi sont des coupables qui ne méritent aucune pitié, il y a une catégorie de faiseurs qui ne sont pas beaucoup plus recommandables et dont les agissements méritent d'être également flétris. Ce sont ceux que l'on a appelés les profiteurs de la guerre.

Dans une de ses dernières séances, la Chambre a eu à examiner le cas de certains de ces profiteurs de la guerre. C'était à propos de la discussion du projet de loi sur les réquisitions de blé. Au cours de cette discussion, M. Lauche a soulevé une question dont on avait déjà parlé il y a quelques mois : la question des marchés passés au début de la campagne. L'Etat aurait alors pu acheter des blés au prix de 21 francs. La Chambre syndicale des courtiers et agents en grains et farines de Paris et Seine-et-Oise lui offrait, en effet, de se rendre acquéreur, à ce prix, de 300.000 quintaux de blé d'Amérique. Mais la proposition n'aboutit pas, et l'Etat se trouva amené à payer, au prix de 24 ou de 25 francs ce qu'il aurait pu payer au prix de 21 francs. Pourquoi ? C'est ce que le député socialiste de Paris a essayé d'expliquer à ses collègues. Et vous allez voir comme l'histoire est édifiante !

« Il m'a été rapporté, a déclaré M. Lauche, que lorsque M. Colin s'est présenté à l'intendance pour lui offrir ces blés au prix cotant, en laissant au gouvernement le soin de fixer, s'il l'avait jugé nécessaire, la commission à donner — personne ne se serait élevé contre une commission de 25 ou de 50 centimes par quintal — au lieu d'être reçu seul, il a été obligé de subir la présence d'un monsieur qui, depuis trop longtemps en France, fait parler de lui sur la question des blés. Au lieu de traiter avec M. Colin, représentant de ces messieurs réunis à la Bourse de commerce, c'est avec le monsieur dont je parle, qui avait à placer une grande quantité de blé, que l'on a traité, non au prix de 21 francs, mais au prix de 24 ou de 25 francs. »

M. Thierry, sous-secrétaire d'Etat à l'Intendance, est monté à la tribune aussitôt après, et il a dit : « La matérialité des faits que vient d'indiquer M. Lauche est exacte. Je poursuis en ce moment une enquête. » Et il a ajouté ces précisions : « Un corps constitué de commerçants aurait, en effet, au commencement des hostilités, offert au gouvernement la cession de leurs contrats de blé américain pour une quantité d'environ 300.000 quintaux. Le gouvernement pouvait seul réaliser cette opération, était seul à même de bénéficier de la cession de ces contrats. Il n'a été signalé comme exact aussi que M. Colin, dont on vient de parler et sur le rôle duquel je cherche des précisions en ce moment par une enquête qui est ouverte, s'est fait le délégué des commerçants pour aller porter leurs offres au gouvernement en compagnie du président de la Chambre de commerce de Paris et d'une autre personne qui se serait — je ne sais comment encore — imposée pour les accompagner et aurait servi d'intermédiaire. » Des députés, interrompant, ont alors jeté dans le débat le nom de cet intermédiaire, qui est M. Baumann. Puis M. Thierry a conclu en disant : « Voilà un ensemble de faits dont il y a lieu de dégager les responsabilités. »

C'est notre avis et ce sera l'avis de tous les honnêtes Français qui comme nous trouveront scandaleux que, à la faveur de la guerre, un ou plusieurs intermédiaires aient fait déboursés à l'intendance, c'est-à-dire à l'Etat, une somme supérieure de quelques centaines de mille francs à celle qui aurait dû être déboursée, et cela pour remplir leurs poches. Il y a en effet là des responsabilités à dégager, — et même à poursuivre, à poursuivre avec la plus grande vigueur. La seule chose dont on puisse s'étonner, c'est que l'on ait attendu si longtemps pour s'en apercevoir...

D'autres faits d'ailleurs ont été signalés à la Chambre ce même jour, et qui ne sont pas moins déplorables. M. Viollette, en particulier, a parlé des étranges méthodes d'achat de l'intendance. « La première combinaison imaginée par l'intendance, a-t-il dit, fut d'accréditer par toute la France quatre ou cinq personnes, comme acheteurs à la commission pour le compte du ministère de la Guerre, avec une commission de 60 centimes, les frais de transport à la charge de l'Etat. Parmi ces personnes, M. Colin, M. Goldschmidt et, comme par hasard, M. Baumann. La part prépondérante fut faite à M. Baumann. Il paraît qu'il avait réussi à persuader à l'intendance qu'en évitant des frais de déplacement aux Commissions de ravitaillement, l'administration de la Guerre obtiendrait des céréales réquisitionnées à un meilleur compte pour l'Etat. Mais comme ces messieurs achetaient à la

commission et spécialement M. Baumann, ils se souciaient peu du prix qu'ils payaient et achetaient partout 1 fr. 50 et 2 fr. par sac de plus que les Commissions de ravitaillement elles-mêmes (Mouvement), plus les commissions de leurs courtiers. »

Toutes ces affirmations, nous avons à peine besoin de le dire, nous les avons cueillies à l'Officiel. Nous avons voulu, en effet, pour mieux édifier le lecteur, laisser parler les faits eux-mêmes. Ainsi chacun peut se rendre compte des tristes gaspillages dont a souffert depuis les débuts de la guerre notre infatigable Trésor public. Comme s'il ne suffisait pas des lourdes, des formidables charges qui pèsent déjà sur ce Trésor public du fait même des dépenses que la guerre impose, on en a encore accru le fardeau en permettant à de lâches courtiers de réaliser des profits illicites. Et pour quelques faits que l'opinion réussit à connaître grâce à des révélations parlementaires, combien d'autres faits nous demeurent ignorés ! Nous avons dû payer cher les « bons » offices de Messieurs les intermédiaires...

Nous aurions beaucoup à dire encore sur cette question des intermédiaires spéculant indignement aux dépens de l'Etat ou sur la question de ces autres intermédiaires qui, par un jeu de spéculation de même sorte, réalisent des fortunes sur le dos du public en faisant augmenter le prix des marchandises de première nécessité. Si l'Etat paie ce dont il a besoin à des tarifs de luxe et si la vie chère devient la vie inabordable, c'est, braves gens, pour que de misérables courtiers marrons fassent plus rapidement fortune aux dépens de la patrie ! N'est-ce pas qu'il est temps que l'on s'avise enfin d'interrompre un peu rudement ces malpropres et criminels trafics par quoi s'illustre à sa façon toute la bande noire des profiteurs de la guerre ?

CAMILLE FERDY.

Les Scandales de l'Intendance

Le rapport de M. Boret sur les marchés des blés

M. Joseph Thierry est disposé à faire toute la lumière

Paris, 9 Août.
L'Echo de Paris croit savoir que le rapport Boret, sur les circonstances qui entourèrent la conclusion des marchés de blé, sera déposé jeudi prochain à la Chambre. C'est un rapport très détaillé, fournissant d'anciennes sur les conditions dans lesquelles le marché en question fut conclu par l'Intendance.

MM. Joseph Thierry et Boret tirent, hier un entretien de trois heures où ils s'efforcèrent de dégager les responsabilités encourues. M. Boret donna connaissance au sous-secrétaire d'Etat du rapport sur les conditions dans lesquelles M. Colin, un gros marchand de blé, avait offert à l'Intendance les 300.000 quintaux de blé d'Amérique. Les négociations furent entamées, et aboutirent, avec le concours de M. Baumann, directeur des grands magasins de Corbell, en relations permanentes avec l'Intendance.

Comment le quintal proposé à 19 fr. 50 fut-il en réalité payé 23 fr. 50 et 24 fr. par l'Intendance ?

Le rapport de M. Boret semble assez imprécis sur les responsabilités.

Qui a eu l'initiative de proposer la majoration de 4 francs ?

Qui empêcha la différence ?

Le bruit court que le rapport Boret ne conclut pas, il se borne à exposer les faits.

D'autre part, il ressort de constatations que le ministre de la Guerre est resté en dehors de toute cette affaire.

M. Joseph Thierry déclara à l'Echo de Paris que l'enquête confiée à un contrôleur général arriva aux mêmes conclusions que celles de M. Boret. Il ajouta : « Je suis tenu pour le moment à une grande réserve, mais si je ne fais écho complètement cette affaire, recourir à des moyens plus efficaces que ceux qui sont à la disposition de M. Boret, je les employerais. Il faut que nous nous abouissions. »

Paris, 9 Août.

M. Victor Boret, rapporteur des marchés sur les blés, considère comme indispensable — et préconisera par conséquent dans son rapport — la création d'un ministère des achats et approvisionnements et de la répartition de ces approvisionnements afin de supprimer la concurrence entre les agents des différents services, concurrence qui aboutit à des élévations de prix au détriment du Trésor.

L'organisation qu'il préconise centraliserait toutes les offres, et par conséquent permettrait la comparaison entre ces offres. Elle établirait une utile documentation des cours et les méthodes d'achats, dresserait la liste des lieux de production, des marchés de vente, se préoccuperait des meilleures époques d'achat de la meilleure utilisation des frets, et même des assurances.

Un Hommage allemand

L'Allemagne rendant hommage à la France, voilà quelque chose de si rare, qu'on ne saurait laisser passer l'hommage sans le cueillir.

Le Tag, organe pangermaniste de Berlin, écrivait ces jours-ci que le gouvernement français ne cherchait nullement à causer des blessés, comme le raconte la presse allemande.

« A la place de la Concorde, au Louvre, et dans les hôtels des Champs-Élysées, on voit les blessés aux fenêtres, riants et causant, et il faut le dire, ces blessés jouissent de tout le confort moderne. »

« Les soldats sont bons, aimables, modestes et convenables. Quand on leur présente des cigaretes ils ne veulent en prendre qu'une seule, et il faut insister pour qu'ils en acceptent une poignée... »

« Suit un doigt des infirmières françaises, dont il n'a surpris « la moindre trace de cette légèreté ou de cette coquetterie dont parlent les journaux allemands ». Enfin, le journaliste termine en constatant que les blessés allemands sont très bien soignés. »

« Que de fleurs !... Que de fleurs !... »

Lire à la 4^e page : FILS DE FRANÇAISE

373^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 9 Août.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois, nuit mouvementée dans le secteur au nord d'Arras. Une attaque allemande, au nord de la station de Souchez, a été repoussée. Dans le secteur de Neuville-Saint-Vaast, à l'est de la route de Lille, les Allemands, après avoir fait exploser une mine, ont violemment bombardé nos positions et ont essayé de sortir de leurs tranchées. Ils ont été immédiatement arrêtés par nos feux d'infanterie et d'artillerie.

En Argonne, près de la route Vienne-le-Château-Binarville, l'ennemi a attaqué à coups de grenades et de pétards nos postes avancés et les tranchées voisines. Il a été rejeté dans ses lignes par notre feu.

Dans la partie occidentale de la forêt, depuis la Haute-Chevauchée jusqu'à Vauquois, lutte à coups de bombes et de grenades, et fusillade pendant une partie de la nuit.

Dans les Vosges, une nouvelle attaque allemande contre nos positions du Lingé a été prononcée vers une heure et a complètement échoué. Nos tirs de barrage ont infligé à l'ennemi des pertes sensibles.



Un régiment d'infanterie italienne partant pour le front

PROPOS DE GUERRE

Impressions de Poilu

IL Y A UN AN

Lundi 10 Août

Un poilu permissionnaire qui est au front depuis le 31 juillet, m'a dit :

« Ma plus forte impression je l'ai éprouvée à Neuville-Saint-Vaast. C'était le matin du 9 mai. La position ennemie qui allait être le but de notre attaque fut l'objet d'un bombardement d'artillerie formidable : le bombardement le plus fantastique qu'on ait jamais entendu depuis le début de la guerre. Nos canons tonnaient, sans interruption, de 3 heures du matin à 10 heures. De 9 heures à 10 heures, ce fut le bouquet, toutes les pièces tirant à la fois, une vraie catastrophe. Ce jour-là, les fantassins attendaient le moment de partir à l'attaque. Tu crois peut-être qu'ils se terraient sous l'orage ?... On ne pouvait pas les retenir ! Ils étaient debout sur les parapets. Ils chantaient. Ils applaudissaient les artilleurs. Soudain on vit les batteries de 75 dévaler en trombe une éminence haute de 800 mètres. Il aurait fallu entendre ce hurlement ! On se serait cru à une fête ! »

« Nos artilleurs avaient devant eux des montagnes d'obus. On leur avait dit : « Tape dans le tas ! Allez-y et ne ménagez pas les munitions ! » Il fallait voir comme ils y allaient. On a contrôlé, après l'action, qu'il y avait eu dans les tranchées, à l'arrière, un obus par mètre carré, chaque batterie ayant un secteur bien déterminé et très réduit. »

« Parmi les fantassins qui étaient là, il y avait des poilus qui venaient de passer l'horrifique hiver de Belgique, de vrais grognards, des « raleurs », comme on les appelle, mais là rien ne semblait plus devoir les galvaniser. Eh bien ! ils étaient là pendant le bombardement, prêts à bondir, les narines dilatées, tremblant d'impatience, piaffant comme des poulains arabes. Et il fallait que les officiers les menaçassent de leur revolver pour les empêcher de partir avant le moment fixé ! »

« A 10 heures, les soldats s'élançant. Je crois bien qu'on n'aurait pas pu les retenir un quart d'heure de plus. On avait préparé des passerelles pour franchir les tranchées à la course. Avant que les hommes chargés de les mettre en place fussent arrivés, les poilus étaient loin, glissant, bondissant, butinant dans les trous d'obus, se relevant et continuant en avalanche. Ils ne s'arrêtaient qu'à bout de souffle, quatre kilomètres plus loin ! »

« La morale de mon histoire, ajoute mon poilu, c'est que nos soldats sont incomparables dans l'attaque. Quand ils se sentent bien soutenus par nos artilleurs, en lesquels ils ont une confiance qui touche au fétichisme, ils sont irrésistibles : on les ferait passer par un trou d'aiguille... Le bel élan de Neuville-Saint-Vaast se répètera quand on verra. Avec des obus et des canons, nos fantassins, malgré les fatigues, malgré tout, iront jusqu'où l'on voudra ! »

ANDRÉ NEGIS

LA GUERRE

L'Avance italienne se poursuit sur tout le front

LA CHUTE DE GORIZTA EST IMMINENTE

Vichy, 9 Août.

Un Comité composé de toute la colonie italienne et de cent personnalités vichyssoises est constitué aujourd'hui pour recevoir M. Tittoni, ambassadeur d'Italie, à l'occasion de la grande manifestation franco-italienne qui aura lieu dimanche 27 août.

L'émiment diplomate sera reçu officiellement, samedi 25 août, par MM. Prestat, président, Aletti et Baldini, vice-présidents élus à l'unanimité.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 9 Août.

L'avance allemande se poursuit en Russie, rapide dans le Nord, très lente au centre, ce qui inspire à quelques critiques militaires des craintes sur le sort des armées russes qui s'attardent. Après avoir échappé à la pince de Hindenburg, les armées russes pourraient être happées par celle-ci, qui embrasse maintenant un bien plus grand rayon.

Avec le colonel Ressler, qui est une autorité, je ne crois pas à ce danger. Le grand-duc Nicolas a donné la mesure d'un manœuvrier supérieur. Mieux que nous, il est à même d'apprécier la situation exacte qui lui est faite. On peut avoir confiance en son habileté, comme dans l'énergie farouche de ses troupes. Nous verrons dans quelques jours quel peut bien être le plan de l'ennemi.

Sur notre front, nous en sommes toujours à des actions locales très violentes, en Argonne et dans les Vosges, et dont l'initiative appartient aux Boches. En Argonne, ils visent la voie ferrée desservant Verdun, et qui est à dix kilomètres à peine en arrière de notre front. Pour la prendre, ils multiplient les attaques depuis des mois. Cette bataille incessante a eu pour résultat de bouleverser les premières lignes des belligérants, de les modifier au point que, sur certains points, elles s'enchevêtrent, c'est ce qui explique les fluctuations légères dont parlent les derniers communiqués. Celles-ci n'ont aucune importance, non seulement parce qu'elles ne portent que sur de faibles éléments de tranchées, mais parce que nous sommes couverts sur nos arrières par la forêt très fortement organisée.

Les efforts des kronprinz, qui s'y sont brisés jusqu'ici, ne réussissent pas mieux dans l'avenir.

Ceci dit, je constate avec joie que mes confrères continuent d'insister sur la nécessité que j'exposais ces jours derniers, d'en finir au plus vite avec la Turquie. Quelques-uns des plus notables reviennent sur un autre point que j'ai également mis en lumière et à assez longtemps, l'urgence qu'il y a, pour les alliés, de réaliser l'unité de méthode d'action qui s'impose. L'ennemi a un seul chef, il obéit à une même volonté, et c'est un avantage énorme. On peut, et on doit, de notre côté, y faire pièce dans une certaine mesure, en établissant un plan général dans lequel le rôle de chacun sera très exactement déterminé, et les actions rigoureusement concordantes. C'est là une vérité évidente, comme la lumière du soleil. Elle devrait être pratiquée depuis le commencement.

MARIUS RICHARD.

NOS ALLIÉS ET NOUS

La Russie a été secondée par la France et l'Angleterre

Londres, 9 Août.

On peut être assuré de trois choses :

1° La Russie, quand elle subit la rude pression de l'ennemi, reçoit toute l'aide possible dans la question primordiale, celle de l'approvisionnement en munitions ;

2° Les empires centraux seront attaqués à l'Ouest et au Sud, à l'heure voulue et de manière qu'il convient ;

3° Tous les alliés se concerteront désormais sur la conduite générale de la guerre.

Les forces en présence sur toutes les frontières

Londres, 9 Août.

Dans le Times de ce matin, le colonel Replington estime que les forces allemandes sur le front occidental doivent s'élever à environ 1.700.000 hommes. Sur le front oriental, les Allemands auraient 60 divisions, représentant 1.250.000 hommes, auxquels il faut ajouter les effectifs austro-hongrois.

Le colonel Replington ajoute :

« Nos forces actives augmentent chaque mois. Si donc, les armées russes conservent le contact, et réussissent à opérer leur retraite sans se laisser entamer, l'hiver trouvera l'ennemi avec sa tâche inachevée et ses espoirs compromis, non pas sur une frontière seulement, mais sur toutes les frontières. »

Les Pertes navales comparées

Paris, 9 Août.

Il vient de paraître en Angleterre une statistique avec diagrammes sur les pertes navales comparées des alliés et des ennemis. Cette statistique considère seulement les principaux navires des flottes, soit les cuirassés, les croiseurs ou canonnières ; elle est établie sur les trois éléments suivants : 1° déplacement ; 2° âge du navire ; 3° rapport du tonnage des navires perdus au tonnage total des principaux navires de la flotte.

En ce qui concerne l'élément âge, volontiers on se demande : le navire est-il regardé comme ayant sa valeur pleine au moment où il prend armement, mais au fur et à mesure que des perfectionnements se réalisent, soit dans la construction, soit dans l'armement, le navire subit une dépréciation ; de plus, le navire et les instruments de combat s'usent. Après avoir calculé, d'après l'âge, quelle est la valeur de la perte, cette valeur a été diminuée du

tonnage total du navire. Il est évident que deux navires de même tonnage. L'un absolument neuf et l'autre datant de dix ans de plus, n'ont point la même valeur et que la perte de l'un ou de l'autre affecte très différemment les deux flottes.

D'après cette statistique, les alliés ont perdu : 8 cuirassés (7 anglais, 1 français), 16 croiseurs (10 anglais, 1 français, 2 russes, 2 italiens, 1 japonais), 4 canonnières (2 anglaises, 1 française, 1 russe) ; soit au total, 28 navires.

Les ennemis ont perdu de leur côté : 3 cuirassés (1 allemand, 1 turc) 22 croiseurs (10 allemands, 2 autrichiens, 1 turc) et 11 canonnières (7 allemandes, 1 autrichienne, 3 turques), formant un total de 35 navires.

Le tonnage total brut est de 238.650 tonnes pour les alliés et de 142.500 tonnes pour les adversaires, soit une différence de 95.750 tonnes. Seulement, si l'on fait à ces chiffres la correction résultant de l'âge — on sait que les alliés ont perdu surtout de vieux bateaux — la valeur des pertes de ces derniers n'est plus évaluée qu'à 113.400 tonnes et celle des ennemis à 93.500 tonnes, soit une différence de 19.900 tonnes.

Quant au rapport du tonnage perdu avec le tonnage total des navires de même espèce dans les deux parties, il résulte de la statistique que pour la Triple-Entente, avec le Japon et l'Italie, la perte est de 6,31 0/0 et pour la Duplice, avec la Turquie, elle est de 12,14 0/0.

L'Italie en Guerre

La chute de Gorizia est imminente

Rome, 9 Août.

Dans la région de l'Isonzo, l'activité austrichienne a cessé complètement. Les troupes italiennes y continuent leur avance méthodique, et Gorizia, évacuée par les Autrichiens, est virtuellement en possession des Italiens.



Le général Eugène de Rossi commandant le XII^e corps des Bersaglieri

Les Autrichiens ne tiennent plus aucun point sur l'Isonzo, le mont de Podgora ayant été également évacué par eux.

L'armée italienne fait de nouveaux progrès importants dans les Alpes Dolomitiques. De nombreux villages alpins furent occupés.

La chute de Rovereto et de Riva est considérée comme imminente, les fortifications de ces villes ayant été presque complètement détruites.

L'« Idea Nazionale » reçoit la nouvelle que Gorizia est complètement cernée par les forces italiennes. On ne peut plus douter de la victoire imminente.

Turin, 9 Août.

Un journaliste suisse, qui revient de Gorizia, télégraphie les détails suivants sur la vie dans la ville où il était encore jeudi dernier :

La bataille était livrée depuis dix jours quand Gorizia, elle est cernée, mais l'artillerie italienne continue ses tirs formidables.

La ville est débrulée par les détonations des pièces de tous calibres. La grêle d'obus est telle, qu'il ne faut pas penser sortir. Ce duel est le plus terrible la nuit, il est impossible de fermer les yeux, on ne compte plus les maisons éventrées et les rues rou-

deus impraticables par les gros trous des oubliés du remplissage de décembre.

Toutes les boîtes sont fermées, seuls les habitants restés dans les maisons sont employés par les services militaires.

Des églises et hôtels aristocratiques furent démolis par l'artillerie.

Malgré tout, le soir, la ville est encore éclairée à l'électricité. Le sort des vivants, étant donné le nombre restreint des habitants, n'est pas excessif.

La révision des réformés des trois dernières classes

Turin, 9 Août.

La Gazette officielle publie un décret ordonnant la révision des réformés, pour les classes 1892, 1893 et 1894.

Les Autrichiens emploient les prêtres comme espions

Rome, 9 Août.

Un fugitif de Dalmatie raconte qu'au commencement de la guerre, les prêtres pour leurs fonctions ecclésiastiques de l'istrie, du Frioul oriental, furent contraints de s'engager, par serment, à servir dans l'armée autrichienne comme espions.

Quelques religieux qui avant de prêter serment avaient voulu prendre l'avis préalable de l'autorité ecclésiastique de Rome, furent arrêtés et envoyés dans des camps de concentration.

Les Atrocités allemandes

Le 18^e rapport de la Commission belge d'enquête

Le Havre, 9 Août.

Le 18^e rapport de la Commission belge d'enquête sur la violation des règles du droit des gens vient de paraître.

Il ne concerne cette fois que les faits de pression exercés sur les ouvriers belges de la région de Liège par les troupes allemandes, contrairement à l'article 52 du règlement annexé à la 4^e convention de La Haye.

Déjà, un rapport précédent montre les Allemands forçant la population belge à prêter son aide à la convention des tranchées. La même pression s'exerce quand il s'agit de travailler dans les tranchées.

Le principal effort des Allemands a porté sur les ouvriers des chemins de fer. Les chemins belges sont au nombre de plus de 60.000. Si on réussissait à leur faire rompre le travail, on libérerait donc tout un corps d'armée de soldats allemands que l'on doit employer maintenant au service de la tranchée sur les lignes de la Belgique. De plus, on faciliterait considérablement le trafic et le transport des troupes sur ce réseau.

L'expérience du personnel allemand, qui a dû travailler dans les tranchées, est une véritable source de renseignements sur les lignes de chemin de fer, surtout de celles qui sont construites en plan incliné.

Les chemins belges sont donc en compte de la nature du service qu'on leur demande, refusent nettement depuis onze mois, malgré leur détresse matérielle, de prêter leur concours aux troupes allemandes. Non seulement ils résistent aux ordres de salaires les plus tentants — à Liège des machinistes ayant la pratique du plan incliné de haut près se sont vu offrir jusqu'à 3 francs par heure, mais encore ils supportent la plus odieuse persécution plutôt que de travailler, même indirectement, contre leur pays.

M. Hülshof, secrétaire général à Bruxelles des chemins de fer impériaux, a déclaré qu'il arriverait par la famine, en empêchant l'assistance des Comités de secours, à pousser partout nos ouvriers sur les voies et dans les tranchées.

Le dix-huitième rapport relate les incidents qui se sont produits à l'arsenal de Malines, à l'ouest et aussi aux ateliers de tréfilerie de Sveveghem.

LA GUERRE AÉRIENNE

L'endurance d'un pilote anglais

Paris, 9 Août.

On reçoit du quartier général de la force expéditionnaire britannique à la date de samedi un très bel exploit, témoignage d'endurance, déjà accompli récemment par un officier du corps royal d'aviation.

Comme celui-ci effectuait une reconnaissance derrière les lignes allemandes en Belgique, il fut surpris par un avion ennemi qui s'approchait tout près de lui. Le pilote anglais — après avoir fait quelque tour sur lui-même l'appareil se redressa.

Au moment où il avait été blessé, le pilote s'était affaibli, mais il réussit à se hisser à une hauteur — après avoir fait quelque tour sur lui-même l'appareil se redressa.

Son observation — pouvait fort bien servir de choc à la machine et les alliés par le choc que lui avait causé la descente soudaine, mais cela l'avait également sauvé du danger d'être capturé. Il vola pendant un moment au-dessus de la ligne de front, puis se posa sur un terrain favorable.

Le pilote, revenu à lui, parvint à reprendre la maîtrise de son avion, et vola pendant 35 minutes vers un aérodrome qu'il connaissait, où, tout blessé qu'il fut, il fit un atterrissage parfait.

Il se trouve, à l'heure actuelle à l'hôpital, avec quelques blessures, mais les médecins espèrent le sauver.

En Belgique

L'exode des Belges en Hollande

Paris, 9 Août.

L'intransigeant reçoit communication de cette lettre, reçue à La Haye, d'Amers :

« Les tentatives de traverser la frontière sans passeport, les dangers affreux deviennent chaque jour plus nombreuses, en sorte que les locaux d'arrestation deviennent insuffisants, à Anvers et dans les environs, pour contenir les hommes, femmes et enfants arrêtés à la frontière par les soldats allemands.

Comme toutes les mesures prises par les Allemands pour éviter les dangers, ils deviennent plus sévères dans leurs punitions. C'est ainsi que dernièrement 200 hommes ont été condamnés à six mois de prison. Comme pour les lieux d'emprisonnement sont bons, ces personnes ont été envoyées à Aix et à Duisburg.

Les Allemands veulent commémorer la prise de Liège

Genève, 9 Août.

Pour commémorer la prise de Liège, les Allemands ont élevé dans différentes parties de la ville, et aux environs, dix monuments en l'honneur des soldats allemands tués.

Sous la botte allemande

Le Havre, 9 Août.

Les Allemands ont imaginé une ligne partant de Bruzès et passant par Thiers, pour aboutir à Dainze. De Dainze, la ligne rejointe la Lys jusqu'à Courtrai, et descend par le canal reliant la Lys à l'Escaut jusqu'à Bossut.

Ce canal a été classé avec du fil de fer barbelé jusqu'à hauteur de deux mètres.

Ce fil de fer provient de la tréfilerie de Beckaert de Sveveghem, où 200 ouvriers belges travaillent sous les ordres d'ingénieurs et de contremaîtres allemands, et sous la surveillance de soldats du landsturm en armes, qui vont les chercher chez eux et les reconduisent de l'usine à leurs demeures. Ces malheureux travaillent continuellement, 200 de leurs camarades ont été déportés en Allemagne parce qu'ils avaient refusé tout travail.

Personne ne peut passer par le cloison du canal, longue de trois lieues, sans autorisation préalable, dont le coût est de deux marks.

L'Action russe

L'ennemi veut menacer les flancs extrêmes de l'armée russe

Pétrograde, 9 Août.

La critique militaire du Novoié Vrémia écrit :

La pression de l'armée du maréchal MacKenzen dans la direction Wladawa-Brest-Litovsk est directement reliée aux opérations contre Ossowicz.

L'ennemi a concentré douze corps d'armée, y compris les régiments de la Garde, dans la région située à l'est de la chaussée Trawnik-Widawa.

Concomitamment à ce mouvement, il essaye d'empêcher le regroupement possible des forces russes par son activité dans la région de Kovno et Poneve-Binsk.

Une revue d'ensemble de la situation fait ressortir à l'évidence que l'ennemi désire menacer les flancs extrêmes de l'armée russe, qui se trouvent à 100 milles à l'est de la Vistula, avant que les Russes ne se replient loin de Varsovie.

Les Munitions américaines aux Alliés

L'Opinion d'un Professeur de Droit de l'Université de Columbia

New-York, 9 Août.

Une importante consultation sur la question si ardemment débattue de la vente des armes américaines, a été fournie au New-York Times par le professeur Campbell, professeur de Droit à l'Université de Columbia, et ancien élève des Universités allemandes.

Le professeur Campbell, démontre la correction absolue de l'attitude observée jusqu'ici au point de vue du droit international par le gouvernement des Etats-Unis. Il s'élève avec la plus grande énergie contre les arguments mis en avant par les Allemands et certains « humanitaires faibles d'esprit » pour obtenir que l'embargo soit mis sur ces exportations.

M. Campbell fait ressortir que si les alliés sont seuls à profiter de la fabrication américaine, c'est uniquement parce qu'ils ont conservé la maîtrise de la mer, et il considère que c'est un avantage qui leur est dû. La neutralité à leur détriment, que les Allemands cherchent à leur imposer, est une violation de leur droit international par le fait qu'ils ne leur permettent pas de profiter de cette situation, légalement acquise, alors que les Allemands ont à leur disposition, et en vertu de ce qui leur appartient, les usines et les mines de Belgique et du nord de la France.

La profonde différence qui existe entre l'exportation des armes au Mexique et celle qui s'effectue vers l'Europe, est clairement mise en lumière, ainsi que la contradiction qui se manifeste dans la politique germanique cherchant à contraindre la Roumanie à laisser passer sur son territoire neutre des armes provenant d'un pays belligérant et destinées à un autre belligérant, et faisant d'autre part tous ses efforts pour empêcher le même territoire de laisser passer des marchandises neutres à des belligérants.

En terminant, M. George Campbell déclare ne percevoir aucun conflit entre les obligations légales et les obligations morales qui s'imposent à son pays.

A son avis, les Etats-Unis doivent rester neutres, et continuer à agir comme ils l'ont fait jusqu'à présent, en prenant parti pour l'un ou l'autre des groupes de belligérants et, dans ce cas, ajoutant-il, si l'on écoute l'opinion américaine dominante, ce ne sera certainement pas pour l'Allemagne.

La résistance russe au nord de Varsovie

D'après le Lokal Anzeiger, la retraite russe s'opère concentrément de l'Ouest, du Sud-Ouest et du Sud, dans la direction de Brest-Litovsk.

Le journal allemand ajoute : « La résistance russe au nord de Varsovie a seulement pour but de gagner du temps. »

Les récoltes sont abondantes dans toute la Russie

Pétrograde, 9 Août.

La moisson est abondante dans tout l'Empire. Les paysans emploient un nombre de machines agricoles bien plus considérable que jusqu'ici.

Dans la région de Moscou seulement, la récolte donnerait plus de 407 millions de pouds, soit 30 pour cent de plus que l'année dernière. Cette proportion doit être sensiblement augmentée surtout pour les terres noires. La situation économique de la Russie durant la guerre est ainsi assurée.

L'Evacuation de Varsovie

Que signifie ce langage ?

Londres, 9 Août.

On télégraphie de Copenhague au Morning Post que plusieurs journaux allemands consentent à leurs lecteurs de ne pas surestimer l'occupation de Varsovie.

Berlin manque d'enthousiasme

Genève, 9 Août.

On mande de Berlin qu'en dépit du paucement l'enthousiasme manque, ce qui indique soit indifférence, soit fatigue, soit conscience du prix énorme de la victoire.

Le Club des députés polonais au Parlement austro-hongrois a décidé de faire une réunion spéciale afin de prendre des dispositions à l'égard de l'événement historique de l'évacuation de Varsovie.

Entre Complices

Vienne et Berlin ne sont pas d'accord pour choisir un Roi de Pologne

Genève, 9 Août.

La Gazette de Francfort s'occupe de la question de l'organisation de la Pologne, à propos de laquelle Vienne et Berlin, dit la Gazette, ne sont pas d'accord.

L'Allemagne voudrait constituer la Pologne en lui donnant comme roi un prince polonaise, tandis que Vienne voudrait mettre sur le trône de Varsovie un archiduc autrichien.

LA GUERRE COLONIALE

Nos succès au Cameroun

Paris, 9 Août.

Les nouvelles qui viennent de parvenir des opérations militaires au Cameroun annoncent que nos troupes ont très intéressamment obtenu par les colonnes françaises qui opèrent dans le sud et dans l'est de la colonie.

Le 17 juillet, la colonne du Sud-Est s'est emparée de Bam, que l'ennemi a évacué le 17 juillet, à l'Allemagne en 1911, qui n'est pas encore été reprise par nos troupes, va se trouver prochainement occupée.

Dans l'est, la colonne qui opère à droite de nos forces, après avoir enlevé, le 23 juin, la factorerie de Moopa, a forcé l'ennemi à se retirer sur Moabi. Elle s'est emparée de ce poste quatre jours après.

Des reconnaissances sont parties aussitôt sur Ngaranga et Nyassi.

Nos troupes déploient une grande activité sur tout le front Gadjil, Theri, Bimba, Gadjil, à la suite d'un violent combat, a été évacué par les Allemands.

L'encerclement de ces derniers, qui donnent de sérieuses marques de fatigue, tout en résistant avec ténacité, se poursuit d'une façon continue, et avec un plein succès.

En Angleterre

La statistique du commerce

Londres, 9 Août.

Le Board of Trade communique la statistique suivante :

Les importations pour le mois de juillet se sont élevées à 75.548.147 livres sterling, en augmentation de 16.171.663 par comparaison avec le mois de juillet 1914.

Les exportations se sont élevées à 34.721.511 livres sterling, en diminution de 9.683.869 sur la période correspondante de 1914.

Pour les sept derniers mois le total des importations s'est élevé à 564.432.975 livres sterling, en augmentation de 69.232.558 sur la période correspondante de 1914, et les exportations ont atteint 218.141.399 livres sterling, en diminution de 81.518.592 sur les sept premiers mois de 1914.

En Allemagne

Les chevaux manquent

Berne, 9 Août.

On mande de Berlin que les autorités militaires de la province de Brandebourg ont rendu plus rigoureux les règlements concernant le commerce des chevaux. On voit à Berlin et dans d'autres villes d'Allemagne un grand nombre d'ânes, d'où l'on tire cette conclusion que les chevaux manquent.

L'Oder inonde une ville prussienne

Genève, 9 Août.

Des pluies torrentielles ont provoqué une formidable crue de l'Oder supérieure qui atteint presque la fameuse crue de 1905.

Près de Ratibor, une immense étendue de terrain a été inondée. Des milliers d'instruments agricoles, des poutres et des meubles ont été emportés dans le quartier de Ratibor contigu à l'Oder.

La campagne contre le chancelier

Londres, 9 Août.

Le correspondant du Daily Telegraph à Copenhague signale, d'après des dépêches de Berlin, un mécontentement croissant vis-à-vis du chancelier.

Un groupe important de membres du parti national libéral aurait comparu contre lui des attaques vigoureuses.

Un seul orateur du parti national libéral, la Gazette de Magdebourg, est en désaccord avec ce groupe et fait remarquer qu'il n'est pas désirable, en ce moment, de montrer de la méfiance envers les hommes d'Etat allemands, en raison de l'effet qu'une telle campagne pourrait avoir dans les pays étrangers.

La Guerre en Orient

L'attaque des Dardanelles

L'état des tranchées turques conquises

Londres, 9 Août.

Le Daily Telegraph dit que les blessés revenant des Dardanelles rapportent des détails affreux sur l'état des tranchées turques conquises, où les cadavres à peine recouverts de paille et de terre sont plus dangereux que les Turcs vivants. Les troupes demandent du papier gobe-mouches.

L'attitude de la Bulgarie

Les Turcs craignent un attaque

Paris, 9 Août.

Le correspondant de l'United Press à Constantinople télégraphie :

« Les Turcs craignent que la Bulgarie se joigne bientôt aux alliés et attaque Andrinople. Ils ramènent à Andrinople, à Lüle-Bourgas et à Tchatalie les gros canons qui en avaient été récemment retirés pour être envoyés à Gallipoli. »

L'entente turco-bulgare contre les Grecs

Paris, 9 Août.

Le Temps reçoit la dépêche suivante de Dédeagath :

« Au cours des trois séances tenues il y a trois semaines environ, le Comité Jeune-Turc a pris de nouvelles décisions pour resserrer les rapports turco-bulgares et persécuter l'élément grec. A toutes assistait le vali d'Andrinople, ennemi de l'hellénisme, et à l'une d'elles Hadji Kallit et Tenfexif. »

1^o Fonder une Association commerciale turco-bulgare, complément du Comité turco-bulgare ;

2^o Retirer le commerce du Levant des mains des Grecs ;

3^o Limiter les privilèges du patriarcat orthodoxe et les droits de l'église en matière de mariage, baptême, etc. Ceux-ci seront inscrits par l'Etat ;

4^o Limiter l'enseignement de la langue grecque et supprimer celui de l'anglais ;

5^o Transformer l'élément hellénique dans de force ou par la méthode des mariages mixtes.

L'exécution de ce programme, admis sans opposition, a déjà commencé.

La Piraterie allemande

Les sous-marins contre les chalutiers

Rotterdam, 9 Août.

Salon une dépêche de Rotterdam, le vapeur Drieland est arrivé ici avec trois hommes de l'équipage du chalutier anglais Lowestoft, coulé par un sous-marin allemand.

Les Etats-Unis et la Guerre

Les vapeurs allemands sous pavillon américain

New-York, 9 Août.

Des amateurs américains ont acheté le vapeur allemand Steineck, interné à Seattle, et lui ont donné le nom de « Orduna ». Le vapeur Rynga, actuellement à Copenhague, qui est le quatrième des bateaux achetés par la Compagnie Transatlantique américaine pour servir de sous-marin, a été également acheté, à obtenu un registre américain.

En Extrême-Orient

La reprise du commerce à Tsing-Tao

Paris, 9 Août.

On mande de Pékin au Daily Telegraph :

Un traité portant réouverture de la Chambre des douanes chinoises à Tsing-Tao, sur les mêmes bases qu'antérieurement, a été signé vendredi à Pékin, par le ministre du Japon et l'inspecteur général des Douanes chinoises.

La fin des négociations et leur résultat, qui permet la reprise du commerce de Tsing-Tao, ont depuis un an, satisfait tous les intéressés.

Le nouveau Cabinet japonais

Un discours de sir Wilfrid Laurier

Ottawa, 9 Août.

Sir Wilfrid Laurier, ancien premier ministre, a assisté samedi après-midi à Saint-Louis (Québec) son lieu de naissance, à une fête donnée en son honneur et où il a prononcé un éloquent discours.

L'ancien premier a notamment proclamé le devoir de tous les Canadiens de se rallier pour le salut de l'Empire. Si c'était lui-même le premier homme d'Etat à avoir le droit de constituer un privilège pour se trouver sur la ligne de combat.

Cependant, sir Wilfrid Laurier ne précède pas la conscription pour le Canada, mais ne croit pas non plus qu'elle soit adoptée en Angleterre. Pendant la semaine qui commence, sir Wilfrid Laurier se propose de discuter dans d'autres réunions, afin de stimuler le recrutement des Canadiens français.

L'Eboulement de la Carrière du Riedgarten

Brigue, 9 Août.

L'éboulement survenu hier s'est produit en deux fois, à 3 et à 6 heures du soir, dans la carrière du Riedgarten, sise à 2 kilomètres au-dessus de Rarogne et à 600 mètres en dehors de la ligne du Loetschberg, qui n'est pas encore terminée.

Sur 30 ouvriers, 21 ont vu le danger à temps et ont échappé, tandis que 9 autres ont été ensevelis, dont 7 italiens et 2 italiens ; Magnis Pietro et Cassia Bernardo, tous pères de famille.

Les matériaux éboulés sont évalués à 90.000 mètres cubes, 35.000 mètres carrés de pierres et de vignes sont recouverts de débris. Quelques grandes vides ont été entamées, mais le hameau voisin, Saint-Germain, est intact.

En France

La rentrée de la population civile à Belfort

Paris, 9 Août.

Le général commandant en chef a autorisé la rentrée à Belfort de la population évacuée au moment de la mobilisation, sous les réserves et conditions ci-après :

1^o Les personnes qui ont quitté Belfort avant la mobilisation, et qui exercent une profession, qui possèdent des moyens d'existence, et qui ont le commandement de la garantie d'un employeur.

Toutes les demandes de retour devront être adressées à la préfecture de police (bâtiment des ministères), qui fera parvenir aux intéressés les autorisations de rentrer accompagnées par le gouverneur de Belfort, accompagnés de sauf-conduits.

La vie à Cambrai pendant l'occupation allemande

Paris, 9 Août.

Cet après-midi, Mme Buquet, infirmière-major à l'hôpital de Cambrai, on elle est restée six mois, a fait une intéressante conférence sur la vie à Cambrai pendant l'occupation allemande.

Le professeur Pozzi présidait.

La conférence fut un tableau émouvant de la vie à Cambrai, la fuite des habitants devant l'envahisseur, l'arrivée des Allemands, les pillages auxquels ils se livrèrent, leurs vols communs, leurs actes de brutale autorité.

Mme Buquet fit ensuite le récit de son départ de Cambrai, de ses nombreuses difficultés avec les autorités allemandes pour arriver à Paris en passant par la Suisse, et en terminant fit l'éloge des habitants de Cambrai, qui attendent avec confiance et courage toute l'armée des Allemands seront enfin chassés de cette ville.

L'auditoire lui fit une chaude ovation.

En France

La Révolution à Haïti

New-York, 9 Août.

Une dépêche du Cap haïtien dit que la situation continue d'être sérieuse, les chefs haïtiens craignant la vengeance des paysans quand les forces américaines se seront retirées.

La Commission civile de gouvernement n'a pas été organisée et tout est entre les mains des Américains.

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été hier, de 38 navires, dont 34 vapeurs et 2 voiliers. Signaux :

A l'arrivée : le vapeur anglais Sant-Ursula, venant d'Espagne, avec 700 tonnes maïs, paddy, divers ; le vapeur norvégien Irma, de Barcelone, sur lest ; le vapeur anglais Baiter, de Cardiff, avec 208 tonnes charbon ; le vapeur norvégien Salamanka, de Gènes, sur lest ; le vapeur anglais City-of-Florence, de Rangoon, avec 750 tonnes, dont 100 tonnes arachides et minéral pour Marseille ; le vapeur grec Dimitris-Falatos, de Salonique, avec 400 tonnes charbon ; le vapeur anglais Abonema, d'Opole, avec 300 tonnes huile, amandes de palme, sésame, cacahuètes ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 250 tonnes en transit ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur grec Eleus, d'Alexandrie, avec 1070 tonnes légumes secs, blé, peaux ; le vapeur japonais Kitama-Maru, de Londres, avec 20 passagers et 200 tonnes divers ; Harmonie, Compagnie Sicard, d'Oran, avec 700 tonnes céréales ; le vapeur anglais Gator, de Londres, avec 700 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur

